

Retranscription de l'émission "On efface tout et on recommence" sur FRANCE INTER.

Présentation : Michel POLAC - Brigitte VINCENT

B. Vincent : Bonjour.

M. Polac : Bonjour Brigitte,

Vous avez un beau livre devant vous. Ecoutez, il est superbe. Voilà, c'est la nouvelle couverture des Editions ALLIA "noire, bleue et or" qui ont sorti la tyrannie d'ALFIERI. Je ne l'ai pas encore lu, c'est vraiment qu'on a envie tout de suite de les lire, cela dit, vous avez vu, ils se sont un peu abîmés dans mon sac. Qu'est-ce que c'est ça? C'est un petit livre court, mais c'est un beau cadeau à faire et LEOPARDI, vous savez que c'est un de mes auteurs préférés, que j'ai découvert assez tard parce que j'entendais naturellement dans les livres, dans les histoires de la littérature le nom de Leopardi, le poète du pessimisme, le philosophe du pessimisme. Mort jeune, un personnage, qui physiquement ressemblait un peu à PASCAL, qui était maigre, un peu bossu, un visage effroyablement triste, élevé à Recanati, dans le palais familial, grande demeure comme il y en a dans les villes italiennes au début du XIXème siècle.

Enfermé tout le temps à faire ses études et qui, finalement a attrapé là-dedans une misanthropie, un goût de la solitude et un désespoir qu'il a cultivé. Il est mort très jeune, je ne sais plus à quel âge, mais aux alentours d'environ trente ans, une trentaine,...

Il a eu une influence considérable sur le XIXème siècle, ce mélange de romantisme et de philosophie des lumières parce que, quand même, il est à cheval sur les deux et alors les *Pensées* que je vous recommande aujourd'hui auraient tout à fait pu être écrites au XVIIIème siècle. Il y a un côté CHAMFORT parce que ses pensées, elles m'ont fait rire, il y a un humour extraordinaire, ce que je n'avais jamais senti dans ses autres oeuvres.

Moi, j'avais recommandé longuement à la télé, à la radio un autre petit recueil, le *Zibaldone*, un choix de textes de son journal. Vous savez qu'il a tenu un journal énorme, recueil de pensées et ça avait paru au Temps qu'il fait. LEOPARDI, les grands éditeurs, là, il ne sont pas dans le coup. Il y a donc ALLIA, il y a le Temps qu'il fait et puis alors, autre chose étrange, ceux qui sont passionnés par LEOPARDI. On trouve encore quelques exemplaires des oeuvres complètes publiées par les Editions Cino Del Duca. Il est mort, Monsieur Del Duca et Madame Del Duca a vendu le reste de son

empire ce mois-ci. Mais il reste encore quelque part les Editions Del Duca et c'est un superbe livre relié cuir que je n'ai jamais terminé parce que c'est impossible de lire tout le *Zibaldone*, tout LEOPARDI. C'est un livre court et je vais vous en lire des extraits, c'est ce qu'il y a de mieux avec les *Pensées*. Alors déjà, quand je lis : « Celui qui a un peu de commerce avec les autres hommes est rarement misanthrope, les véritables misanthropes ne se trouvent pas dans le désert, ils sont dans le monde. » Je me dis oui, il est temps que je m'en aille dans la campagne, dès que je suis un peu trop longtemps à Paris, je vous assure, je suis véritablement misanthrope.

Alors, parmi les choses qui sont drôles dans le début du livre, vous avez des petites plaisanteries sur l'édition dite compacte, la vogue des éditions dites compactées. Vous ne vous posez pas la question de savoir quand c'est écrit. Malgré cet effort pour économiser le papier dans les livres, on voit bien que la mode actuelle est d'imprimer beaucoup et de ne rien lire. Et, dites, c'est fou! «Ce qui convient parfaitement du reste à une époque où les livres sont faits pour être vus et non pour être lus», dit-il déterminé en parlant de la présentation agréable des livres. Avouez que c'est d'une actualité brûlante et puis, il y a une autre chose assez rigolote, il parle par exemple du climat, là c'est assez fou. Chacun se souvient avoir maintes fois entendu dans la bouche de ses parents, comme je m'en souviens moi-même, que le climat se serait refroidi au fil des ans et que les hivers seraient devenus plus longs que de leur temps, à Pâques, on quittait les vêtements d'hiver pour mettre les tenues d'été. Aujourd'hui, à les entendre, on peut à peine le faire au mois de Mai, parfois même pas avant le mois de Juin, il y a, à cet égard, pas si longtemps des physiciens se sont mis sérieusement à chercher la cause de ce prétendu refroidissement et l'on avança entre autres hypothèses le déboisement des montagnes pour expliquer un phénomène imaginaire. Ca, c'est un jeu à faire. On pourrait mettre ça, l'extrait, dans un journal parce que le déboisement, effectivement, y joue mais ce n'est pas fini. C'est qu'ensuite, il dit, il y a un siècle et demi, il écrit ça dans le début du XIXème. Déjà les vieillards soutenaient la même chose. MAGUELOTI écrivait dans ses lettres familières : «Il est tout à fait sûr que l'ancienne régularité des saisons est en train de disparaître. Ici, en Italie, les gens ne cessent de dire qu'il n'y a plus de saison intermédiaire et dans cet effacement des différences il n'est pas douteux que le froid gagne du terrain.» Alors, ça continue, j'ai entendu dire mon père que, enfin, etc..., à Pâques tout le monde portait une tenue estivale et un peu plus loin il dit que le climat n'était pas le même autrefois, enfin, bon, ça, il donne pleins d'exemples comme ça, mais il y a des choses beaucoup plus sérieuses.

Sa critique violente de l'éducation, alors vous pensez que, lui, a à se plaindre avec l'éducation qu'on lui a donnée. Il dit: «Nous savons bien que ceux que nous chargeons d'éduquer nos enfants n'ont pour la plupart pas reçu d'éducation d'eux-mêmes et nous n'ignorons pas qu'ils ne peuvent transmettre ce qu'ils n'ont jamais appris et qui ne peut s'acquérir d'une autre manière.» Je crois qu'au fond, il ne croit pas du tout à l'éducation, on doit soi-même s'éduquer et puis un peu plus loin : «Voilà près d'un siècle que dans les arts et dans les sciences, pour ne rien dire du reste, on prétend tout refaire sans doute parce que personne ne sait plus rien faire.» Alors, je vous disais, tout ça est léger et drôle et ça m'a beaucoup surpris parce que ça ne correspond pas à l'image que vous avez de LEOPARDI, plus sombre.

Il y a encore deux, trois pensées importantes, il faut que vous me laissiez le temps de les dire. Par exemple, il y a ceci: «La Nature, toujours attentive, a voulu que l'homme n'apprît à vivre qu'à mesure que s'éloignent ses raisons de vivre.» Je trouve ça très joli, très beau. «Quand je retrouve après plusieurs années une personne que j'ai connue beaucoup plus jeune, il me semble toujours, au premier regard, que quelque terrible malheur a dû entre-temps la frapper.» L'expression de la joie et de la confiance n'appartient qu'aux premiers âges de la vie et je trouve ça terrifiant parce qu'on a tellement souvent cette impression quand on n'a pas vu quelqu'un pendant vingt ans, on a l'impression qu'un terrible malheur l'a frappé et ça ne se voit pas quand même. C'est la vie qui l'a frappé. C'est tout, c'est le vrai LEOPARDI que je viens de vous citer, c'est celui là, le pessimiste, et c'est très joli. «Ce ne sont pas nos défauts qui sont ridicules mais le soin que nous prenons à les dissimuler et à feindre d'en être épargnés.» Ça, c'est très joli, on peut dormir dessus, sur ces *Pensées* et y réfléchir un certain temps.

Vous en voulez une dernière, une dernière, oui. «Ce sont toujours les meilleurs et les plus nobles qui sont les plus détestés car ils sont sincères et appellent les choses par leur nom.»

Voilà, c'est très bien. LEOPARDI, alors, c'est aux Editions ALLIA. Je n'ai pas retenu le nom. C'est ALLIA, c'est un petit éditeur qui a sorti les pensées de SCUTENAIRE par exemple. C'est 16, rue Charlemagne, Paris IVème. Ce n'est pas tellement connu. C'est traduit par Joël Gayraud et c'est un modèle du genre, joliment présenté, un joli cadeau même à faire, c'est vrai. Oui. Les *Pensées* de LEOPARDI.

B. Vincent : Merci Michel.